

Colloque « Permanence du Yiddish »
A l'UNESCO

Pourquoi suis-je aujourd'hui devant vous pour vous proposer un programme de deux jours au cours desquels seront examinés les aspects essentiels de ce que je considère comme la renaissance du Yiddish ?

Très simplement parce que j'aime le Yiddish !

Parce que cette langue chatoyante, imagée, nuancée, pleine de saveur – de « Tam » – et d'humour, j'ai besoin de la voir, de l'entendre vivre son destin, de la voir évoluer, se développer dans la continuité, de l'entendre dans sa nouvelle fraîcheur.

Parce que je n'aimerais pas devoir compter la langue de mes ancêtres parmi les langues qui furent et ne sont plus.

Parce qu'il me semble que la pensée qu'exprime la langue Yiddish dans la sphère culturelle plonge ses sources dans le Talmud plutôt que dans le cartésianisme et que cette forme de pensée constitue, dans notre monde actuel, un regard nouveau, une voie originale.

Je l'ai déjà dit : ma volonté de concevoir un colloque centré sur la renaissance, sur l'avenir du Yiddish est née d'une publication éditée par l'UNESCO.

Que cette publication ait mentionné que le Yiddish était en voie de disparition, était pour moi quelque chose d'inconcevable, d'intolérable même.

Intolérable, pourquoi ?

Parce que cette langue et cette culture ont failli nous être volées de manière criminelle, parce que des assassins ont voulu éradiquer ceux qui portaient cette langue et cette culture, et qu'accepter ce verdict c'était, pour moi, faire mourir une seconde fois les victimes de la Shoah, les locuteurs du Yiddish.

Et cela, je ne le voulais pas ; il s'agissait d'une révolte de tout mon être, de la volonté de réparer une injustice, si tant est qu'une réparation soit possible. : je voulais reconstruire quelque chose, reconstruire ce qui pouvait encore être reconstruit après la Shoah, avec toute mon énergie – et il m'en reste encore !-, avec toute ma volonté, peut-être pas avec toute ma raison car le parcours du combattant qui a été le mien pour parvenir à l'ouverture de ce Colloque m'a prouvé qu'il ne faut pas être très raisonnable pour entreprendre une telle aventure et la mener à bien !

C'est pourquoi je voudrais exprimer toute ma reconnaissance à son Excellence Monsieur l'Ambassadeur d'Israël auprès de l'UNESCO, Nimrod BARKAN, et à son Excellence Monsieur l'Ambassadeur des Etats-Unis auprès de l'UNESCO, David KILLION, qui ont aidé la Représentation du B'nai B'rith auprès de l'UNESCO, à un moment particulièrement difficile, à réintégrer la Maison de l'UNESCO ; nous avons pu, alors, compter sur leur soutien moral, sur leur soutien financier aussi.

L'amitié qu'ils nous ont manifestée par leur détermination à faire en sorte que ce Colloque ait lieu, et qu'il ait lieu à l'UNESCO, a été pour nous un encouragement à persister dans notre engagement et dans notre volonté de réaliser ce Colloque.

.....

Je tiens également à exprimer mes remerciements les plus vifs à Madame la Directrice générale de l'UNESCO, Irina BOKOVA, qui a accueilli l'idée de ce Colloque avec un grand enthousiasme et lui a offert une hospitalité généreuse qui ne s'est pas démentie malgré les obstacles dont a été semée l'organisation de notre Colloque.

Notre principal interlocuteur dans cette Maison, dont j'ai admiré, pendant les longs mois de gestation du Colloque, la patience, le sens diplomatique, l'aptitude à trouver des solutions, a été Monsieur Mauro ROSI, que je ne remercierai probablement jamais assez pour la coopération qu'il nous a apportée pour la mise sur pied de notre Colloque. Inlassablement, il a été à nos côtés et je salue du fond du cœur sa contribution à l'organisation de ce Colloque

J'en arrive à présent au contenu de notre Colloque « Permanence du Yiddish ».

.....
Lorsque j'ai conçu l'idée de ce Colloque, je m'en suis ouverte à Monsieur Yitzkhok NIBORSKI, Maître de Conférences à l'INALCO et vice-président de la Maison de la culture yiddish - Bibliothèque Medem, dont la haute compétence et le savoir encyclopédique dans le domaine du Yiddish et de sa culture, faisaient et font mon admiration.

Quelque peu interloqué par le caractère ambitieux de l'idée que je lui exposais, il y a néanmoins adhéré, et c'est ainsi que Yitzkhok NIBORSKI et Gilles ROZIER, Directeur de la bibliothèque de la Maison de la culture yiddish, ont accepté d'être les conseillers scientifiques du Colloque.

Comme je vous l'ai dit il y a quelques instants, je tenais à démontrer la vitalité retrouvée de la langue yiddish et de sa culture, et c'est ce que reflètent les cinq tables-rondes qui vous sont proposées et qui vous seront présentées par Yitzkhok NIBORSKI.

Mais avant ces tables-rondes, une grande dame à laquelle le Yiddish doit beaucoup, une grande dame qui a ouvert les portes de l'université au Yiddish, qui a œuvré pour assurer une meilleure diffusion aux livres traduits du Yiddish, Madame Rachel ERTEL, vous exposera ce que lui a inspiré le titre de notre Colloque « Permanence du Yiddish ». Je lui suis reconnaissante d'avoir bien voulu apporter à ce Colloque ce qui est pour moi une caution.

Lors de l'élaboration du programme de ce Colloque avec nos conseillers scientifiques, nous avons voulu montrer que la nouvelle vie du Yiddish se manifeste partout où il y a une vie juive.

Mais il est vrai qu'une vie juive s'est développée, après la Shoah, en des points du globe non seulement fort éloignés les uns des autres, mais parfois inattendus pour diverses raisons historiques.

C'est pourquoi les conférenciers qui ont accepté de participer aux tables-rondes qui vous sont proposées viennent d'horizons géographiques aussi divers qu'Israël, les Etats-Unis, l'Angleterre, la Pologne, l'Allemagne, l'Australie et, bien entendu, la France.

Ces choix géographiques sont en réalité exemplaires, car la renaissance du Yiddish y est apparue et s'y est développée majoritairement autour de chaires

universitaires et ce sont les titulaires de ces chaires qui sont en quelque sorte « descendus dans la rue juive » et ont suscité un intérêt croissant auprès de yiddishophones ou de descendants de yiddishophones, à la fois pour la riche culture yiddish antérieure à la Shoah qui ne demandait qu'à revivre, et pour une forme nouvelle du Yiddish et de sa culture, dont ils sont les porteurs et les interprètes.

Peut-être m'objectera-t-on qu'il y a quelque chose d'artificiel dans un tel processus « descendant », mais comment faire revivre une langue et une culture dont la majorité des locuteurs ont disparu par la violence, autrement que « par le haut » ?

Nous avons donc également voulu montrer, lors de l'élaboration du programme de notre Colloque, que précisément, les détenteurs du savoir yiddish, tout universitaires qu'ils sont, ont cherché à sortir de leur « tour d'ivoire », à essaimer leur savoir, à le mettre à la portée de ceux qui, à la recherche de leurs racines, sont désireux de renouer avec elles.

Je tiens à remercier les conférenciers, nombreux puisque représentant, chacun, une facette du renouveau de la culture yiddish, du professionnalisme et du sérieux de leurs interventions qui sont néanmoins très accessibles à tous, de l'amour qu'ils portent au renouveau de notre culture et de leur souci de démontrer que la culture yiddish continue à ensemercer la culture universelle.

Ce Colloque a pour objectif d'instaurer entre les conférenciers et vous, public, un lien, une empathie, et de vous donner une impulsion et l'envie d'aller plus loin dans la connaissance du nouveau visage du Yiddish, dans la continuité de ce qui fut.

Et si, grâce à cette impulsion, le Yiddish reprenait une place dans la vie de tous les jours, redevenait une langue quotidienne ? Comment y parvenir ? Peut-être par une large diffusion de son enseignement dès l'enfance. Peut-être alors faut-il s'en donner les moyens.

J'ai inversé le plan habituel des allocutions d'ouverture d'un Colloque, car il est d'usage de commencer par des remerciements adressés aux personnalités qui ont bien voulu honorer cet événement – que d'aucuns n'hésitent pas à qualifier d' « historique »- de leur présence ; par des remerciements adressés aux généreux donateurs grâce auxquels le Colloque a pu avoir lieu.

Pardonnez-moi de le faire en conclusion de mon allocution, car je pense que cette partie de celle-ci en constitue le bouquet final !

Mes remerciements vont tout d'abord à leurs Excellences, Messieurs les Ambassadeurs auprès de l'UNESCO, Nimrod BARKAN, représentant d'Israël, et David KILLION, représentant des Etats-Unis.

A Monsieur le Grand Rabbin, René-Samuel SIRAT, ancien Grand Rabbin de France, fondateur et directeur de la chaire de Connaissance réciproque des Religions du Livre et de L'Enseignement de la Paix à l'UNESCO, et qui est à l'origine de la chaire de Yiddish à l'INALCO,

A Monsieur Samuel PISAR, Ambassadeur de bonne volonté de l'UNESCO pour l'enseignement de la Shoah,

A son Excellence Monsieur l'Ambassadeur de France auprès de l'UNESCO,
Daniel RONDEAU,

A Madame Graziella SAMUELS, qui fut conseiller d'un ancien Président de
l'UNESCO, monsieur Federico MAYOR,

A Monsieur Richard PRASQUIER, Président du CRIF, qui nous a fait en outre
l'amitié de soutenir notre Colloque,

A Madame Evelyne BERDUGO, Présidente de la Coopération féminine,

A Madame Joëlle LEZMY, Présidente de la WIZO,

A Monsieur MALTHETE qui représente la bibliothèque de l'Alliance Israélite
Universelle,

A Monsieur Léopold BRAUSTEIN, Président du centre Medem pour le Yiddish,

A Monsieur FUCHS, représentant du Cercle Bernard Lazare

Je tiens également à remercier les représentants d'Institutions qui, par leur
présence, montrent tout l'intérêt qu'ils manifestent aussi bien à titre personnel
qu'au nom de leurs institutions, pour la renaissance du Yiddish.

J'espère n'oublier personne et si c'est le cas, encore une fois je sollicite votre
pardon !

Mes remerciements chaleureux et amicaux vont également à nos donateurs, et
notamment à ceux qui ont accepté d'être nommés :

Messieurs les Ambassadeurs des Etats-Unis et d'Israël auprès de l'UNESCO,

la Fondation Eli et Edythe Broad,

Monsieur et Madame Henri BORET,

Monsieur Jo DOMBERGER, Président d'Honneur du B'nai B'rith européen, qui fut mon Président lorsque j'étais membre de l'Exécutif européen,

La Fondation pour la Mémoire de la Shoah,

Monsieur Steve SAMPSON,

Mes amis

Suzy et Norman OBLON,

Herbert HARRIS

Eugène EISENBERGER

Jeaninne COUPERT

Martine PIEKARZ

Michel LEVY.

Remercie-t-on les membres de sa famille d'être à vos côtés lorsqu'on a besoin d'eux ? Je pense que c'est non seulement un devoir, mais aussi une marque d'affection. Ces remerciements vont donc au B'nai B'rith dans son ensemble, et notamment à Monsieur Dan MARIASCHIN, vice-Président exécutif du B'nai B'rith International, qui nous a fait l'amitié d'être présent à notre Colloque et de le soutenir,

A André NADJAR, ancien Président du B'nai B'rith France,

Et à Serge DAHAN, son Président actuel,

Ainsi qu'à Ralph HOFMANN, Président du B'nai B'rith Europe.

Merci aussi aux loges du B'nai B'rith France qui ont eu à cœur d'être à nos côtés pour nous faciliter la tâche : les loges FRANCE, JANUSZ KORCZAK, KADIMA-MAÏMONIDE, KINNERETH , LÉON BLUM, MARINETTE ARTMANN , TSEDEK et VERSAILLES, complétant ainsi les apports du B'nai B'rith France et de sa Fondation animée par Monsieur Alain GONZVA.

Les chefs d'orchestre ont coutume de faire lever à la fin d'un morceau les exécutants qui se sont particulièrement illustrés. Ainsi vais-je faire, en tant que chef d'orchestre, en demandant aux membres de mon comité d'organisation de se lever !

Merci à tous nos donateurs, du fond du cœur, car sans leurs contributions, ce Colloque n'aurait pas pu avoir lieu !

Je remercie tous les participants qui ont manifesté leur intérêt pour notre Colloque, en s'inscrivant aux deux journées de celui-ci que je souhaite très fructueuses et enrichissantes pour eux.

Je souhaite enfin que ce Colloque constitue un élément fédérateur autour duquel toutes les forces vives qui œuvrent en faveur du Yiddish s'unissent.

Je déclare à présent le Colloque « Permanence du Yiddish » ouvert !